

L'euro : toute la diversité culturelle de l'Europe sur une monnaie

Les faces nationales de l'euro expriment avec bonheur toute la diversité de l'Europe. Dans le choix des motifs retenus pour illustrer cette face s'affichent certaines nostalgies envers l'ancienne monnaie du pays.

Les États au régime monarchique sont restés très traditionalistes et n'ont pas retiré à leur souverain le droit ancestral qui leur revient de battre monnaie à leur effigie. Dans la majorité des cas, le portrait du monarque est sensiblement similaire à ce qu'il était sur les pièces nationales, ne se prêtant qu'à quelques maigres liftings néanmoins bienvenus. On retrouve donc les portraits d'Albert II roi de Belgique, de Juan Carlos I^{er} roi d'Espagne et de Béatrix I^{ère} reine des Pays-Bas. Le cas du grand-duc Henri de Luxembourg est particulier : monté sur le trône en 2000, il n'a jamais fait l'objet d'une émission nationale propre. Quant à l'Espagne, elle fait un peu exception, puisque ses pièces divisionnaires n'affichent pas le portrait royal : elles montrent la Cathédrale de Saint-Jacques-de-Compostelle et Miguel de Cervantes, auteur du célèbre *Don Quichotte*.

Il existe aussi des États qui, bien que dotés d'un régime républicain, demeurent attachés à des armoiries nationales dont la symbolique remonte à leur passé. Il s'agit de l'Irlande qui reprend de son précédent monnayage l'image de ses armoiries, la harpe gaëlique, sans y apporter aucune modification.

Autriche et Grèce sortent du lot. Contrairement à leurs collègues ci-dessus, qui se sont limités à un seul voire deux ou trois types iconographiques, ces États offrent huit faces nationales distinctes. Les motifs retenus par l'Autriche touchent à la fois la nature (des fleurs alpines déjà vues sur le monnayage national), l'architecture (des monuments célèbres du patrimoine artistique viennois) et des personnalités de renom. La Grèce loue son ancestrale tradition maritime en reproduisant quelques navires ayant appartenu à sa flotte et honore les hommes politiques ayant joué un rôle de premier plan lors de l'indépendance et de la création de l'État grec. Ces deux sujets ont déjà été traités numismatiquement, mais pas avec les mêmes bateaux ni avec les mêmes personnages. Enfin, la Grèce ne manque pas de rappeler au bon souvenir de ses camarades que l'Hellade est le berceau de la civilisation européenne, en portant son choix sur un motif tiré du monnayage de l'ancienne cité d'Athènes et sur une image de la mythologie grecque illustrant le mythe fondateur de l'Europe.

Le recours à des symboles est l'ultime tendance dans le choix iconographique des faces nationales. C'est le cas de l'Allemagne qui sollicite la branche de chêne, motif emblématique des anciens pfennigs allemands en même temps que signe de justice et de victoire ; elle opte pour la Porte de Brandebourg, signe de la division passée mais aussi de la réunification allemande et dont la perspective avec la porte ouverte met l'accent sur l'unification de l'Europe. Enfin, elle conserve l'aigle fédéral, emblème traditionnel de la souveraineté allemande.¹

¹ D'après : Isabella Iiggi, « L'euromania et les starter kits euro » catalogue de l'exposition *Le Musée en devenir. Acquisitions 2002*, p. 24-26.